La direction de l'InSHS prend ses quartiers d'été et vous souhaite de belles vacances et un repos mérité.

NOUVELLES DE L'INSTITUT

L'InSHS accueille un nouveau membre [...]

Les ouvrages scientifiques en sciences humaines et sociales - Résultats de l'enquête RIBAC 2011

Après l'article sur les revues scientifiques, paru dans la lettre de l'InSHS du mois de mars 2013, nous poursuivrons ici notre étude sur les ouvrages scientifiques. Le traitement des données à partir de RIBAC montre que les ouvrages, chapitres d'ouvrages et directions d'ouvrages représentent près de 45% des publications totales des chercheurs en SHS [...]

VALORISATION

Le Cubiculum musicae : une expérience sensorielle de la Renaissance

Le projet Cubiculum musicae a été mis en place par le CESR sur la base d'une observation : la dimension musicale des expositions ou des manifestations culturelles consacrées à la Renaissance est souvent très discrète [...]



VIE DES LABOS

La science plein nord - L'IRHiS

Entre recherche, valorisation, diffusion, formation, conservation et ouverture aux nouvelles technologies, l'IRHiS a compris que, pour mener des recherches constructives, il devient aujourd'hui urgent de dépasser les frontières géographiques et disciplinaires classiques [...]

VIE DES RESEAUX

Maisons des Sciences de l'Homme et politique

La Stratégie Europe 2020 de l'union européenne, la nouvelle Stratégie Nationale de la Recherche ou encore les Schémas Régionaux d'Enseignement Supérieur et de la Recherche produits en 2012 par de vastes concertations régionales montrent qu'à tous les niveaux de responsabilité politique nous sommes entrés dans une phase d'accélération du processus de structuration de la recherche scientifique, qui n'épargne bien sûr pas les Sciences Humaines et Sociales [...]

ZOOM SUR...

Le Campus Condorcet en marche vers son ouverture

Le Campus Condorcet réunit dix établissements et organismes d'enseignement supérieur et de recherche en sciences humaines et sociales, dont le CNRS à travers l'Institut des sciences humaines et sociales. L'ambition des fondateurs est de réaliser un nouvel outil pour les sciences humaines et sociales, un nouveau lieu d'échanges et d'innovation, qui devienne un pôle de référence aussi bien en France qu'à l'étranger. [...]

EN DIRECT DE L'ESF

Une médecine personnalisée pour le citoyen européen

Les sciences médicales opèrent actuellement une transition radicale vers une gestion de la santé adaptée aux caractéristiques inhérentes à chaque individu, vers une médecine personnalisée [...]

LIVRE

OFFERLÉ Les Patrons des patrons Histoire du Medef



Les Patrons des patrons. Histoire du Medef, de Michel Offerlé, Odile Jacob, 2013 Que patronne au juste le Patronat, comme on appelait jadis le CNPF et comme on qualifie depuis 1998 le Medef? Au-delà de l'ex-

position médiatique de ses dirigeants successifs, Ernest-Antoine Seillière et Laurence Parisot, que sait-on du patronat ? [...] voir toutes les publications

REVUE



La Nouvelle Revue du Travail est une revue scientifique où le travail est pensé comme une notion transversale au carrefour de différents courants de la sociologie des organisations, des institutions, des relations pro-

fessionnelles, des professions, de l'emploi, du genre, de la clinique, de l'innovation, du management, etc [...]

voir toutes les revues

РНОТО



NOUVELLES DE L'INSTITUT

L'InSHS accueille un nouveau membre



Ilham Bounaira

Après une première expérience au CNRS, au sein de l'institut National des Mathématiques et de leurs interactions (INSMI), Ilham Bounaira a intégré l'InSHS le 1er mai 2013. Elle est en charge du secrétariat pour les sections 31 et 32 (Archéologie) et pour la section 38 (Anthropologies, Mondes Contemporains). Elle vient également en renfort aux pôle Europe et

International, ainsi qu'au pôle Partenariats et Affaires juridiques. Ilham.BOUNAIRA@cnrs-dir.fr

Les ouvrages scientifiques en sciences humaines et sociales - Résultats de l'enquête RIBAC 2011

Après l'article sur les revues scientifiques, paru dans la lettre de l'InSHS du mois de mars 2013, nous poursuivrons ici notre étude sur les ouvrages scientifiques.

Le traitement des données à partir de RIBAC montre que les ouvrages, chapitres d'ouvrages et directions d'ouvrages représentent près de 45% des publications totales des chercheurs en SHS (voir à ce sujet la lettre de l'InSHS de novembre 2012). Les livres constituent donc, pour les sciences humaines et sociales, un support majoritaire de diffusion des connaissances, une particularité qui est propre à cette communauté.

Comme pour les revues, la publication sous forme d'ouvrages varie selon les disciplines des sciences humaines et sociales ; ainsi les historiens, philosophes et anthropologues publient deux fois plus de chapitres d'ouvrages que les chercheurs en économie qui eux privilégient la diffusion de leurs travaux dans des revues. Les résultats que nous publions ici sont basés sur les déclarations des chercheurs CNRS-SHS dans la rubrique des « publications scientifiques » de leur dossier d'activité RIBAC 2011.

1. Ouvrages

Sur les 1762 chercheurs qui ont renseigné leur dossier RIBAC en 2011, 275 chercheurs ont publié au moins 1 ouvrage, soit 15,6% des chercheurs. Le nombre total d'ouvrages publiés en 2011 est égal à 350.

Le nombre moyen de pages des ouvrages scientifiques publiés en 2011 par les chercheurs est de 300 pages. 37 chercheurs ont publié 2 ouvrages et 14 chercheurs ont publié plus de 2 ouvrages pour l'année 2011.

La répartition des chercheurs selon les sections du comité national est présentée dans le tableau 1.

Sections	Nombre de chercheurs ayant publié au moins un ouvrage	% des chercheurs
31	6	6,9%
32	32	13,6%
33	41	22,3%
34	18	9,4%
35	46	23,7%
36	44	23,0%
37	13	7,8%
38	28	16,6%
39	9	6,8%
40	36	19,4%

Tableau 1 : répartition des 275 chercheurs qui ont publié au moins un ouvrage par section du comité national en 2011 (source RIBAC 2011).

On constate que près d'un chercheur sur 4 des sections 33 (histoire), 35 (lettres, philosophie) et 36 (sociologie, droit) a publié un ouvrage en 2011. A l'opposé, moins de 10 % des archéologues, géographes, économistes ou linguistes ont publié un ouvrage. Il est intéressant de rapprocher ces résultats des grades des chercheurs (cf. tableau 2).

	nb de chercheurs ayant publié au moins un ouvrage	% des chercheurs ayant écrit un ouvrage	% des répondants
DRCE	7	2,6%	33,3%
DR1	52	19,1%	32,7%
DR2	106	39,0%	19,9%
CR1	94	34,6%	10,6%
CR2	13	4,8%	8,8%

Tableau 2 : Grade des chercheurs ayant publié au moins un ouvrage en 2011 (source RIBAC 2011).

On observe que ce sont les chercheurs les plus gradés qui publient le plus d'ouvrages : près d'1/3 des DRCE et DR1 ont publié au moins un ouvrage en 2011.

La langue de publication des ouvrages est majoritairement le français (cf. tableau 3) mais 13 % des ouvrages sont publiés en anglais et 13 % des ouvrages sont publiés dans une autre langue étrangère.

Langue	nombre d'ouvrages	%
Français	276	73,6%
Anglais	49	13,1%
Espagnol	8	2,1%
Allemand	13	3,5%
Italien	10	2,7%
Autre langue (chinois, arabe, latin, etc).	19	5,1%

Tableau 3 : langue de publication des ouvrages publiés en 2011 (source RIBAC 2011).

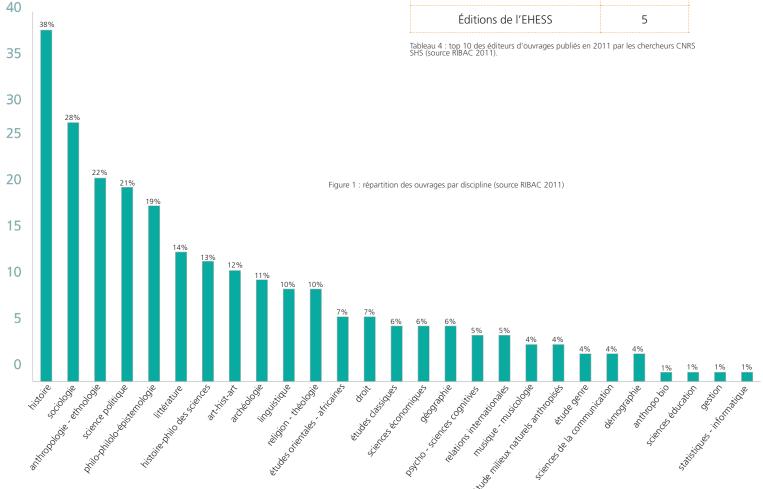
Le support des ouvrages est encore principalement le papier mais on recense quand même une trentaine d'ouvrages publiés sous forme électronique dont 3 uniquement sous format numérique. Les références de 12 ouvrages sont également mentionnés dans l'archive ouverte Hal, ce qui représente 3,4 % de l'ensemble des ouvrages de 2011.

Près de 40 % des 350 ouvrages sont publiés dans la discipline histoire (cf. figure 1).

Les éditeurs d'ouvrages

Les 350 ouvrages ont été publiés chez 213 éditeurs différents. On observe donc, comme pour les revues (voir à ce sujet la lettre de l'InSHS de mars 2013), une forte dispersion des canaux de publication des ouvrages puisque 75 % des éditeurs ne publient qu'un seul ouvrage (de la communauté des chercheurs CNRS-InSHS). Le top 10 des éditeurs pour 2011 est présenté dans le tableau 4.

nom de l'éditeur	nombre d'ouvrages publiés
Presses Universitaires de France	16
CNRS éditions	11
Armand Colin	9
Presses de Sciences Po	9
Peeters	8
MOneta	7
Fayard	6
La découverte	6
Seuil	6
Albin Michel	5
Éditions de l'EHESS	5



2 – Les chapitres d'ouvrage

1017 chercheurs ont publié 2244 chapitres d'ouvrage en 2011, soit près de 60 % des chercheurs. Sur ces 1017 chercheurs, 56 % des chercheurs (569) ont publié au moins 2 chapitres d'ouvrage (cf. figure 2).

La répartition des chercheurs en fonction des sections du comité national est présentée dans le tableau 5. Moins d'un chercheur sur 2 des sections 34 (linguistes) et 37 (économistes) a publié un chapitre d'ouvrage en 2011.

Pour les autres disciplines, la part de chercheurs qui publient des chapitres d'ouvrage est assez homogène et varie selon les sections de 57 % à 70 %.

nb de chercheurs

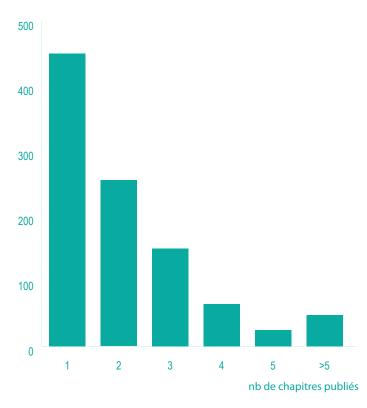


Figure 2 : nombre de chercheurs en fonction du nombre de chapitres publiés en 2011 (Source RIBAC 2011)

sections	nbre de cher- cheurs ayant publié au moins un chapitre d'ouvrage	% des chercheurs
31	54	62,1%
32	135	57,4%
33	107	58,2%
34	94	49,2%
35	135	69,6%
36	119	62,3%
37	58	34,9%
38	103	60,9%
39	79	59,4%
40	125	63,8%
autres	8	50,0%
total	1017	

Tableau 5 : répartition du nombre de chercheurs qui ont publié en 2011 au moins un chapitre d'ouvrage en fonction des sections du comité national (source RIBAC 2011)

	nb chercheurs ayant publié au moins un chapitre d'ouvrage	% participants
DR1	114	71,7%
DRCE	15	71,4%
DR2	340	63,8%
CR2	79	53,7%
CR1	459	51,9%
autre	4	25,0%

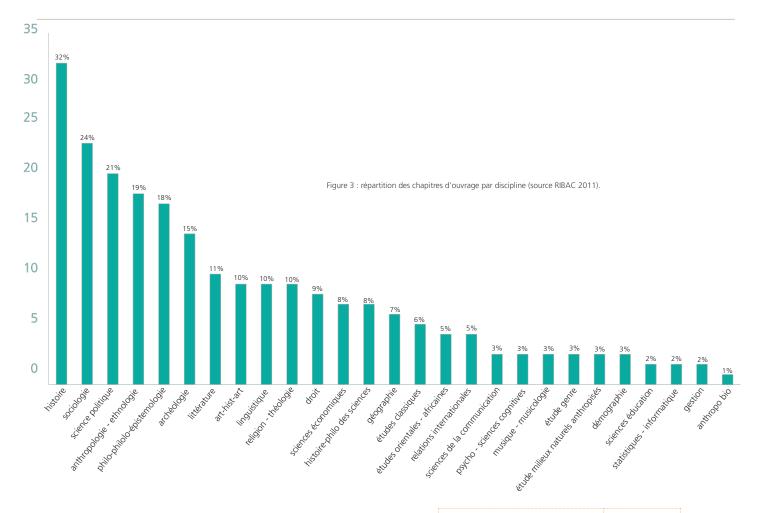
Tableau 6 : Grade des chercheurs ayant publié au moins 1 chapitre d'ouvrage en 2011 (source RIBAC 2011)

Comme pour les publiants d'ouvrages, on retrouve une prédominance des chercheurs les plus gradés (DRCE et DR1) dans les « publiants » de chapitres d'ouvrage (cf tableau 6).

La langue de publication majoritaire est le français mais 24 % des chapitres sont publiés en anglais et 12 % sont publiés dans une autre langue étrangère.

Le support de publication des chapitres d'ouvrage est également majoritairement le papier. Seuls 8 % des chapitres sont publiés sous forme numérique et 54 chapitres d'ouvrage (sur 2244) ont été diffusés uniquement sur support électronique.

96 références de chapitres d'ouvrages ont été importées depuis l'archive ouverte HAL, ce qui représente 4,2 % de l'ensemble des chapitres publiés en 2011.



Comme pour les ouvrages, l'histoire est la première discipline de publication des chapitres d'ouvrage (cf. figure 3).

Les éditeurs de chapitres d'ouvrage

Les 2244 chapitres d'ouvrage ont été publiés chez 771 éditeurs différents et 66 % des éditeurs ne publient qu'un seul chapitre d'ouvrage (de la communauté des chercheurs CNRS-InSHS). On constate comme dans le cas des revues et des ouvrages qu'il y a une forte dispersion des canaux de publication.

En comparant les éditeurs qui diffusent le plus d'ouvrages (tableau 4) et ceux qui éditent le plus de chapitres d'ouvrage (tableau 7) des chercheurs CNRS, on découvre 5 éditeurs situés dans les 2 top 10. Il s'agit des « Presses Universitaires de France », d'« Armand Colin », des « Presses de Sciences Po », de « CNRS Editions » et des « Editions La Découverte ».

Les 4 premiers éditeurs d'ouvrages (Presses Universitaires de France, CNRS Editions, Armand Colin et Presses de Sciences Po) publient également un grand nombre de chapitres d'ouvrage (tableau 4).

Par contre les deuxième et troisième éditeur de chapitres (L'Harmattan et Routledge) ont diffusé peu d'ouvrages de chercheurs CNRS en 2011 (tableau 7).

Tableau 7 : top 20 des éditeurs de chapitres d'ouvrage des chercheurs CNRS-SHS en 2011 (source RIBAC 2011)

nom de l'éditeur	Nombre de chapitres d'ouvrage publiés
Presses Universitaires de France	79
L'harmattan	59
Routledge	50
Armand Colin	49
Brepols	47
Presses Universitaires de Rennes	45
Springer	36
Presses de Sciences Po	35
CNRS Editions	32
La découverte	31
Karthala	27
Oxford University Press	25
Brill	24
Editions Errance	24
Peter Lang	24
Albin Michel	20
Hermann Editions	20
Cambridge University press	19
De Gruyter	19
La Documentation française	19

Cela peut s'expliquer par le fait que ces éditeurs publient majoritairement des ouvrages collectifs, ce qui est attesté par l'étude des éditeurs des directions d'ouvrage (tableau 8).

nom de l'éditeur	nombre de directions d'ouvrages
Brill	10
Routledge	10
L'Harmattan	9
CNRS Editions	8
la documentation Française	8
Presses Universitaires de Rennes	8
Presses de Sciences Po	7
Hermann Editions	6
Presses Universitaires de France	6
Actes Sud	5

Tableau 8 : top 10 des éditeurs de directions d'ouvrage par des chercheurs CNRS-SHS en 2011 (Source RIBAC 2011)

Conclusion

Ces résultats apportent des informations inédites sur la production d'ouvrages et de chapitres d'ouvrage par les chercheurs CNRS de l'InSHS.

Comme cela a déjà été constaté pour les revues¹ (voir à ce sujet la lettre de l'InSHS de mars 2013), toutes les disciplines SHS n'ont pas les mêmes usages de publication dans les ouvrages. Certaines communautés scientifiques comme les économistes privilégient la publication de leurs résultats dans des articles de revues alors que d'autres comme les historiens utilisent prioritairement les ouvrages et chapitres d'ouvrage.

On a également observé des profils de publication différents selon les grades des chercheurs. Il apparaît que les chercheurs les plus gradés publient plus dans les ouvrages que les jeunes chercheurs moins gradés. Il faudra néanmoins vérifier si cette observation se confirme sur la durée.

90% des ouvrages sont encore publiés sur un format papier mais les livres électroniques commencent à apparaître. Il sera intéressant de suivre l'évolution de la proportion de livres électroniques dans la production scientifique des SHS dans les prochaines années.

Par ailleurs, contrairement à certaines idées reçues sur l'absence de comité de lecture pour les ouvrages et chapitres d'ouvrage, près de 65 % des ouvrages et chapitres d'ouvrages publiés par les chercheurs CNRS-SHS ont été soumis à la validation d'un comité de lecture.

Comme pour les revues, environ 5 % des références concernant les chapitres d'ouvrages proviennent des dépôts de l'archive ouverte HAL.

Pour les chercheurs CNRS-SHS, les 2 disciplines majeures de publication dans les ouvrages et chapitres d'ouvrage sont l'histoire et la sociologie.

Les chercheurs CNRS-SHS publient majoritairement chez des éditeurs français (Presses Universitaires de France, L'Harmattan, Armand Colin et CNRS-Editions). Les éditeurs étrangers les plus productifs sont Routledge, Brepols, Springer et Peeters.

Il reste à affiner ces premières observations sur les années à venir.

1. Sur les l'ensemble des chercheurs qui ont renseigné leur dossier RI-BAC en 2011, 60,1% ont publié au moins un article de revue et 57,7% ont publié au moins un chapitre d'ouvrage. 80,7% des chercheurs ont publié au moins un article et/ou un chapitre d'ouvrage en 2011.

Les disciplines majeures de publication des chercheurs CNRS-SHS dans les revues sont les sciences économiques, la sociologie, l'archéologie et l'histoire. Les chercheurs publient majoritairement dans des revues européennes (75 % de leurs publications) et environ la moitié des articles sont en anglais (46,1%).

La publication dans les revues en open access restent encore relativement faible, de même que les dépôts dans l'archive ouverte HAL. Moins de 5% des chercheurs ont transféré dans RIBAC, les métadonnées de leur document déposé dans HAL, ce qui ne représente que 5,5 % des articles totaux publiés par les chercheurs.

Section 31 - Hommes et milieux : évolution, interactions

Section 32 - Mondes anciens et médiévaux

Section 33 - Mondes modernes et contemporains

Section 34 - Sciences du langage

Section 35 - Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art

Section 36 - Sociologie et sciences du droit

Section 37 - Economie et gestion

Section 38 - Anthropologie et étude comparative des

Section 39 - Espaces territoires et société

Section 40 - Politique, pouvoir, organisation

contact&info

► Michèle Dassa, InSHS
michele.dassa@cnrs-dir.fr

VIE DES RÉSEAUX

Maisons des Sciences de l'Homme et politique de site¹

La Stratégie Europe 2020 de l'union européenne, la nouvelle Stratégie Nationale de la Recherche ou encore les Schémas Régionaux d'Enseignement Supérieur et de la Recherche produits en 2012 par de vastes concertations régionales montrent qu'à tous les niveaux de responsabilité politique nous sommes entrés dans une phase d'accélération du processus de structuration de la recherche scientifique, qui n'épargne bien sûr pas les Sciences Humaines et Sociales (SHS). L'ensemble de ce processus doit permettre de définir à chaque niveau de granulométrie, et dans une cohérence d'ensemble, les priorités scientifiques et technologiques qui permettront de faire reculer les frontières de la connaissance, en particulier vers des extrêmes nécessaires pour répondre aux grands défis sociétaux et environnementaux qui sont les nôtres. La mise en œuvre de ces priorités nécessite de proposer à la communauté scientifique une palette de dispositifs qui permette à chacun de trouver l'environnement le plus propice au développement de sa recherche et à la reconnaissance de celle-ci, sans pour autant, bien sûr, complexifier le tout. Dans ce paysage, les Maisons des Sciences de l'Homme doivent penser leur positionnement et probablement leur évolution.

Les Maisons des Sciences de l'Homme (MSH) ont été conçues par Fernand Braudel dans les années cinquante comme un lieu d'échanges scientifiques interdisciplinaires regroupant des moyens de recherche et des laboratoires comprenant des chercheurs issus de l'Université et du CNRS et susceptibles de s'engager conjointement dans des programmes de recherche (voir [1] pour un historique). Après la création de la fondation MSH de Paris en 1963, puis les créations échelonnées sur 30 ans des MSH de Bordeaux, de Nantes, de Nanterre et de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon, en 1997 le Ministère de la Recherche sous la houlette de Maurice Garden responsable de l'Action Incitative qui financera les MSH pour plusieurs années, incite les universités et les régions à la création de MSH : 18 MSH seront alors créées en un peu plus de 10 ans. Le CNRS a accompagné le développement de ces maisons et aujourd'hui 19 sur 22 sont des unités mixtes du CNRS. La conception sanctuarisée des MSH qui prévalait lors de la création de la MSH de Paris marque encore beaucoup les représentations que la communauté scientifique se fait des maisons, et a poussé une partie d'entre elles à vouloir cantonner les MSH à un outil de mutualisation de services. Le statut d'Unité Mixte de Service que le CNRS et les universités ont donné, dans un premier temps, à la plupart d'entre elles n'a fait que renforcer cette inclinaison. S'il est indéniable que les services mutualisés des MSH ont amélioré la qualité de l'environnement apporté à la communauté scientifique et que le rassemblement en un même lieu de chercheurs de disciplines différentes a facilité la rencontre des savoirs et la visibilité des SHS, cantonner les MSH à un rôle de service bride les initiatives qu'elles peuvent mener en faveur du développement d'actions interdisciplinaires et « affaiblit le modèle initial » [2]. Dans ce contexte, le rapport du Conseil National du Développement des Sciences Humaines et Sociales [3] publié en 2001 réaffirme la forte ambition que peuvent porter collectivement les MSH. La convention portant création du Groupement d'Intérêt Scientifique Réseau National

des MSH signée en 2006 par le CNRS et 18 universités, ainsi que la transformation progressive du statut des MSH en Unité de Service et de Recherche, marquent la volonté partagée que les MSH aient une place dans la dynamique de la réflexion scientifique et de l'intégration intellectuelle. Cette position est aussi appelée par le Conseil pour le Développement des Humanités et des Sciences Sociales (CDHSS) dans les recommandations de son rapport de septembre 2010 [4]. Pour autant, tout en cherchant à rester dans cet esprit de « centres de recherche collectifs » [5], bénéficiant pour la plupart d'un bâtiment clairement identifié, les MSH présentent entre elles des différences dans leur organisation et leurs missions qui sont souvent les miroirs des différentes configurations locales des acteurs de la recherche. L'existence même de ces adaptations, voulues, rendues possible grâce à un niveau de cadrage national bien choisi, montre la distance prise par rapport à la conception initiale sensiblement sanctuarisée dont nous avons parlé : les MSH comptent dans les stratégies scientifiques des organismes et des universités. Leur implantation locale est une force [6] qu'il ne faut pas confondre avec du localisme : « Au contraire, le local est porteur d'une cohérence spécifique associant à des degrés variables des éléments culturels, économiques, historiques, politiques, géographiques. Dans cette perspective, il mérite d'être conçu comme un « laboratoire » de phénomènes circonscrits, de configurations complexes dont la connaissance approfondie a pour vocation de contribuer à dévoiler, à trouver le sens de processus généraux qui sont à l'œuvre à une échelle plus vaste que celle de la région » [7]. Les collectivités territoriales, et particulièrement les régions, ne s'y trompent pas en consacrant aux MSH des moyens financiers qui font parts égales avec ceux des universités ou du CNRS².

L'ensemble de ces premiers éléments de contexte montre que la communauté scientifique doit continuer à réfléchir les MSH dans leur environnement géographique et à les considérer comme un élément d'une stratégie scientifique de site. Les échanges qui ont eu lieu lors de récents Comités de Pilotage de MSH³ vont dans ce sens et trouvent dans le partenariat rénové entre le CNRS et les universités un élément facilitateur.

Quelle doit être la place d'une MSH dans une stratégie scientifique de site ? Malgré l'existence de cohérences variables suivant les configurations de sites, il est possible de dessiner quelques lignes de force de l'action à court et moyen termes, nécessaires pour guider l'évolution des MSH dans un paysage de plus en plus complexe et dans le respect des 5 « i » qui fondent la charte des MSH⁴.

1. Incuber

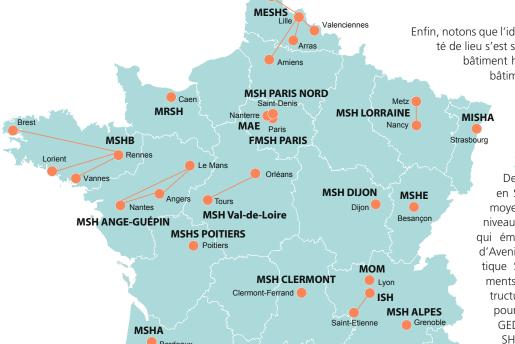
Les MSH sont toutes organisées autour d'une logique de projets transversaux à différentes unités et sont ainsi susceptibles d'assumer des fonctions complémentaires par rapport aux unités et d'ouvrir éventuellement des perspectives de reconfigurations du potentiel de recherche local. Dans la plupart des MSH, la convention de création de l'unité stipule explicitement l'impossibilité d'accueillir des chercheurs ou enseignant-chercheurs affectés sauf sur des projets

^{1.} Je remercie Jacques Commaille et Maurice Garden pour leurs multiples propositions d'amélioration du texte, ainsi que Françoise Thibault, Michel Audiffren et Patrice Bourdelais qui ont alimenté ma réflexion

^{2.} Cumulés sur l'ensemble des MSH, les moyens financiers se montent à 2M€ pour le CNRS, 2,2M€ pour les collectivités territoriales et 2,3M€ pour les universités (données 2009).

^{3.} Citons par exemple Lille, Lyon, Paris, Grenoble et Lorraine.

^{4.} Interdisciplinarité, dynamique Interinstitutionnelle, coopération Internationale, Implantation régionale, Identité scientifique.



Dunkeraue /

© CNRS / InSHS / Sandrine Duermael, 2013 Fond de carte : Articque 2010

de recherche pour au maximum deux ans non renouvelable. Les chercheurs et enseignant-chercheurs sont donc dans les Equipes d'Accueil (EA) ou les Unités Mixtes de Recherche (UMR). En revanche, ils trouvent dans les MSH, pour un projet donné, un environnement dont les priorités scientifiques sont complémentaires de celles qu'ils peuvent trouver dans leur unité de rattachement.

MSHS

MSH-M

Montpellier

Nice

Aix-en-Provence

MMSH

Ceci peut se traduire par exemple par une facilitation à la coopération interdisciplinaire ou à la valorisation économique ou culturelle. Les MSH ont, sur ces deux exemples notamment, la possibilité de sensibiliser le potentiel de jeunes chercheurs et de participer ainsi à la formation du potentiel d'avenir de la recherche. Les travaux de recherches menées dans une MSH ne se situent donc pas au cœur d'une unité de recherche du site et ne construisent donc pas de « concurrence ». Au contraire, en cristallisant des initiatives qui se situent souvent en partie en périphérie des priorités des unités de recherche EA ou UMR, une MSH joue son rôle d'incubateur : cela signifie que les projets éclosent, murissent et peuvent ensuite participer à alimenter le renouvellement des problématiques scientifiques des unités de recherche. Si des projets portés par les disciplines relevant plutôt des humanités sont présents, par exemple à Lille (argumentation) ou Grenoble (édition électronique), ceux-ci méritent d'être multipliés aux côtés de projets relevant plus des Sciences Sociales.

Enfin, notons que l'idée initiale de Fernand Braudel d'une unité de lieu s'est souvent traduite par la construction d'un bâtiment hébergeur d'unités, considéré comme le bâtiment de la MSH. Ce modèle « hébergeur d'unité » est bien sûr extrêmement favorable au développement de transversalités scientifiques.

2. Relayer

De nombreux dispositifs nationaux existent en SHS pour donner à la communauté les moyens d'une recherche qui soit au meilleur niveau; nous parlons ici de certaines opérations qui émargent au Programme Investissement d'Avenir (Consortium de Valorisation Thématique SHS de l'Alliance ATHENA et Equipements d'Excellence), des Très Grandes Infrastructures de Recherche (TGIR) HUMA-NUM⁵ pour les humanités numériques et PRO-GEDO⁶ pour les données quantitatives en SHS, de plateformes d'édition électronique OPENEDITION, ou encore d'Infrastructures de Recherche (IR) en réseau comme le GIS réseau national des MSH (RMSH) ou ISHSN le « Network for Internationalising Advanced Science » (NEFIAS). L'inscription de ces TGIR et IR dans la Stratégie Nationale sur les Infrastructures de Recherche 2012-2020

produite par le Ministère de la Recherche [8] prend

acte de la présence des SHS dans une dynamique de structuration transversale à l'ensemble des champs scientifiques, dynamique qui s'inscrit elle-même dans un mouvement européen en pleine cristallisation, par exemple avec la création des « European Research Infrastructure Consortium » (ERIC). Cette dynamique nationale de structuration devrait faciliter la participation de la France aux ERIC en permettant, en particulier aux SHS qui présentent une communauté assez diversifiée, de préciser comment s'organisent les nœuds français des ERIC auxquels nous participons. L'inscription des MSH et de leur réseau prend acte de l'aboutissement d'une politique d'implantation des MSH sur l'espace métropolitain mais prépare donc un nouvel équilibre, combinant l'ancrage territorial des Maisons et l'interconnexion croissante des sciences humaines et sociales au plan national voire international. Plusieurs initiatives peuvent participer de cet équilibre mais pour tenter de renforcer la dynamique de structuration et d'interconnexion des infrastructures, pour éviter des initiatives mal coordonnées et au contraire converger vers une cohérence d'ensemble, il est important que les TGIR SHS puissent travailler en étroite collaboration avec les MSH. Ceci permet une double irrigation puisque les TGIR trouvent là un ancrage dans la communauté et des moyens en régions et les MSH une possibilité de cohérence avec les orientations européennes dans le domaine des infrastructures. L'Alliance ATHENA, dont une mission importante est « de mieux coordonner et partager les stratégies des différents acteurs de la recherche »7 [9], a un rôle particulier à jouer dans ce secteur. De notre capacité à mener ce travail dépendra probablement pour les Sciences Humaines et Sociales celle d'intégrer pleinement la dynamique européenne et peutêtre d'avoir un temps d'avance.

^{5.} HUMA-NUM : Très Grande Infrastructure de Recherche dont l'objectif est de faciliter le passage au numérique dans la communauté scientifique SHS: grille de service, normes d'interopérabilité, archivage, constitution de grands corpus numériques, etc.

^{6.} PROGEDO: Très Grande Infrastructure de Recherche dont l'objectif est de coordonner la mise en place d'une stratégie nationale des données quantitatives en SHS

3. Mutualiser

Une troisième ligne de force, plus classique et nécessairement en lien avec le point précédent, concerne la capacité des MSH à proposer des services mutualisés. Si cette fonction autour des services ne doit pas confisquer l'ensemble des missions d'une MSH, la capacité à mutualiser des services (informatique, gestion, valorisation, aide aux montages de projets,...) donne à une MSH une dimension souvent absente des Fédérations de Recherche. Notamment avec les contraintes budgétaires qui sont les nôtres, la capacité à mutualiser contribue à maintenir dans la recherche une qualité d'environnement et de service nécessaire à une recherche de haut niveau. Au-delà de ces considérations d'économie d'échelle, la mutualisation mène à préférer des solutions hyper-compatibles qui favorisent l'échange (interopérabilité des données) et le décloisonnement. En particulier, le développement des Plateformes Universitaires de Données en appui sur les MSH, sur le prototype de celles de Lille, Caen ou Lyon, permettrait de compléter le dispositif en maillant le territoire et serait en cohérence parfaite avec la volonté que la TGIR PROGEDO organise une stratégie nationale pour les données en SHS. Nous avons là un exemple de coopération possible entre les services offerts par les MSH et les TGIR, tout à fait intéressante pour la communauté scientifique. Un autre exemple concernerait la possibilité pour chaque consortium de la TGIR Huma-Num de profiter d'un appui sur une MSH pour travailler son articulation avec les services de la grille d'Huma-Num.

4. Fédérer

Enfin, une quatrième orientation concerne la mission qui peut être donnée à une MSH de fédérer des unités d'un site sur un projet particulier, en vue d'atteindre un poids scientifique suffisant à légitimer un leadership national et une visibilité internationale. Ce rôle a été tenu par plusieurs MSH (Caen, Aix-Marseille, Lyon, Lille,...) qui ont coordonné des réponses au Programme Investissement d'Avenir, autant sur les volets Laboratoires d'Excellence qu'Equipements d'Excellence ou par la MSH d'Aquitaine qui a coordonné la réponse à un appel à projet européen du FP7. Cette mission est particulièrement pertinente pour une MSH dans le cas de projets interdisciplinaires. La MSH est missionnée par les opérateurs de recherche impliqués. Elle a un rôle d'animateur et de coordinateur pour le projet dont le périmètre et les objectifs doivent être clairement précisés. Par ailleurs, dans ce rôle fédérateur, de nombreuses MSH ont développé des liens étroits avec les Directions Régionales de la Recherche et participent à la structuration de champs scientifiques SHS par des financements dans le cadre des Contrats de Projets Etat Région (CPER). Les MSH constituent ainsi des lieux privilégiés où peut s'organiser la cohérence des politiques scientifiques SHS des opérateurs de recherche et de la région, ou plus généralement, des collectivités8. Fortement liée aux trois premières, cette quatrième orientation n'est pas des moindres sur certains sites où la MSH a une fonction générale d'animation scientifique et d'intermédiation entre les différents partenaires, qui dépasse le périmètre de quelques projets sans pour autant être diluée, et qui mérite donc d'être soulignée.

Tout en étant attentif aux cinq « i » qui fondent la charte des Maisons des Sciences de l'Homme, les quatre directions que nous avons proposées ci-dessus peuvent permettre de guider le positionnement des MSH sur chaque site et dans le paysage national,

voire international. La configuration universitaire de chaque site (universités fusionnées, université SHS, université pluridisciplinaire), son organisation scientifique (présence importante ou pas du CNRS, importance des SHS et domaines couverts), le degré et la forme d'implication des collectivités sont, à n'en pas douter, des facteurs de modulation dans la mise en œuvre de ces directions. Mais s'accorder sur les grandes lignes d'une position commune des maisons dans leur site, définir clairement le statut des MSH dans un contexte de reconfiguration universitaire au risque sinon que l'identité propre des MSH soit ignorée et leur mission spécifique non prise en compte dans les nouveaux organigrammes, associé à la garantie d'une complémentarité entre les maisons à laquelle veille notamment le Réseau National des Maisons de Sciences de l'Homme, serait assurément un atout pour les Sciences Humaines et Sociales. Constituées en réseau qui maille le territoire national, la lisibilité induite par une cohérence des positions de chaque MSH sur son site transformera les MSH en autant de piliers supplémentaires sur lesquels reposera la structuration des SHS sur le territoire.

Bibliographie

- [1] Commaille Jacques (dir.), Avenir de la recherche et Maison des sciences de l'Homme, La Documentation française, Paris 2006
- [2] La vie de la recherche scientifique (n°364, janv/fév/mars 2006): Iribarne Alain, « Les SHS françaises ont-elle trouvé leur nouveau compromis productif ? »
- [3] Alain Supiot <u>« Pour une politique des sciences de l'homme et de la société »</u>, PUF, Paris, 2001. (http://www.msh-reseau.fr/ IMG/pdf/5967.pdf)
- [4] Rapport du Conseil pour le Développement des Humanités et des Sciences Sociales (CDHSS) « Pour des sciences humaines et sociales au cœur du système d'enseignement supérieur et de recherche », Présidente Marie-Claude Maurel, rapporteur Edouard Husson, septembre 2010.
- [5] Congrès du Réseau National des MSH <u>« Les SHS du XXeme</u> au XXIème siècle » *Ca*en 6-7/12/2012
- [6] La vie de la recherche scientifique (n°364, janv/fév/mars 2006): Rouillard Pierre, « Les Maisons des sciences de l'homme entre acquis et impératifs ».
- [7] Jacques Commaille <u>« Les vertus du « glocalisme » dans la politique d'internationalisation de la recherche en sciences humaines et sociales »</u>, Perspective, n°8 p22.
 [8] <u>« Stratégie Nationale sur les Infrastructures de Recherche</u>
- [8] <u>« Stratégie Nationale sur les Infrastructures de Recherche 2012-2020 »,</u> Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.
- [9] Lettre de Madame la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche aux présidents des cinq Alliances thématiques de recherche. 13/02/2013

contact&info

▶ Bertrand Jouve, InSHS

Bertrand.JOUVE@cnrs-dir.fr

⁷ A laquelle s'ajoute maintenant une mission de prospective scientifique

^{8.} Avec une situation particulière en Ile-de-France qui compte deux MSH et deux projets de nouvelles MSH, et en région Rhône-Alpes qui compte trois MSH.

ZOOM SUR...

Le Campus Condorcet en marche vers son ouverture

Le projet de Campus Condorcet vise à doter les sciences humaines et sociales d'un équipement de visibilité internationale qui bénéficiera à la communauté scientifique tout entière. Depuis sa sélection en 2009 par un jury international dans le cadre de l'Opération Campus, le projet a franchi de nombreuses étapes qui le conduisent vers l'ouverture des premiers bâtiments en 2018.



Photo aérienne du territoire du Campus à Aubervilliers. © Campus Condorcet/Vincent Bourdon/LM communiquer

Le Campus Condorcet réunit dix établissements et organismes d'enseignement supérieur et de recherche en sciences humaines et sociales, dont le CNRS à travers l'Institut des sciences humaines et sociales. À partir de 2018, 15 500 personnes ont vocation à rejoindre progressivement ses deux sites : porte de La Chapelle à Paris et Aubervilliers. L'ambition des fondateurs est de réaliser un nouvel outil pour les sciences humaines et sociales, un nouveau lieu d'échanges et d'innovation, qui devienne un pôle de référence aussi bien en France qu'à l'étranger. Le Campus Condorcet exercera ainsi un effet structurant pour les sciences humaines et sociales en Île-de-France, mais aussi à l'échelle nationale et internationale.

Une initiative partenariale à l'échelle du Grand Paris

À l'échelle individuelle des établissements, la dispersion du dispositif immobilier et surtout son insuffisance aussi bien quantitative que qualitative rendaient indispensable la recherche de nouvelles implantations. Seule cependant une structure créée en commun, possédant une masse critique suffisante pour justifier la mise en place de grands équipements mutualisés, constituait une réponse adaptée aux difficultés traversées de longue date par les fondateurs, et parfois aggravées par des chantiers en cours. De surcroît, il était nécessaire que ce campus soit porté, comme c'est le cas, par des partenaires entretenant de longue date d'étroites relations scientifiques et pédagogiques. Que ces établissements, enfin, aient pour certains leur siège à Paris et pour d'autres en Seine-Saint-Denis permet d'aller dans le sens du Grand Paris et d'une structuration plus harmonieuse du tissu universitaire à l'échelle de la région Île-de-France.

Les ambitions scientifiques du projet

Le Campus mettra en présence plus de cent unités de recherche, ainsi qu'un grand nombre d'écoles doctorales et de masters « recherche », qui se reconnaissent dans un programme scientifique transdisciplinaire favorisant les synergies entre les sciences humaines et sociales et aux frontières de ces sciences et des autres disciplines. Plus précisément, le projet vise à faire émerger des pôles de référence internationale dans quatre domaines au moins : les sciences de l'histoire, les sciences des textes, les

sciences des territoires et les sciences sociales. Huit axes majeurs ont été identifiés : l'histoire des sociétés et l'intelligence du contemporain ; les aires culturelles dans la longue durée ; les études du religieux ; l'érudition, les traditions textuelles et l'histoire des textes ; les arts et les littératures, les images, la création et la communication ; les espaces, les territoires et l'environnement ; les populations et la santé ; l'économie. Dans ces différents domaines, le Campus a vocation à accueillir de nombreux Labex et Équipex portés par les fondateurs ou, dans le cas de l'Équipex Biblissima, par le Campus lui-même. En outre, le Campus est l'une des tutelles de la nouvelle unité HUMA-NUM, née de la fusion du TGE ADONIS et de l'IR CORPUS avec le CNRS et Aix-Marseille Université.

Une radicale amélioration des conditions d'accueil et de travail

Le projet de campus vise à offrir à tous d'excellentes conditions d'accueil et de travail, en matière tant de bureaux et

B

Site porte de

La Chapelle, Par

La Plaine

Porte de La Chapelle

Stade de France

d'Aubervillie

Front populaire

Place du

12

autres locaux de recherche et de formation que d'espaces administratifs, de lieux de convivialité, de structure de restauration ou d'équipements sportifs, sociaux et de vie étudiante, en articulation avec un écosystème numérique innovant et adapté. Les horaires d'ouverture, notamment du Grand Équipement Documentaire (GED), seront étendus le plus largement possible. Le développement de l'offre de logement à proximité du Campus, et spécialement de logement étudiant, lui-même couplé à une offre adaptée de services numériques, constitue une autre priorité, récemment soulignée avec force par la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Des avancées dans tous ces domaines

aideront à réaliser l'objectif d'une attractivité accrue, spécialement à l'échelle internationale. À cet égard, on citera parmi les équipements prévus une maison des chercheurs comprenant 90 logements environ pour les personnalités invitées par les fondateurs.

De façon générale, tous les équipements nécessaires à la recherche et à la formation en sciences humaines et sociales seront réunis avec, notamment, un centre de colloque et un hôtel à projets s'ajoutant à la voisine Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord. Toutefois, la réalisation la plus significative concernera la documentation, aussi bien à La Chapelle pour les étudiants des premières années qu'à Aubervilliers avec le GED, vaste bibliothèque de recherche en libre-accès qui rassemblera plus de quarante bibliothèques actuellement séparées et combinera collections d'ouvrages, archives scientifiques, lieux de sociabilité et moyens numériques.

Les enjeux du Campus en matière d'insertion urbaine

Une autre ambition des fondateurs est de réaliser un campus urbain, soit un quartier universitaire nullement séparé de son environnement et entretenant une relation étroite et harmonieuse avec un territoire lui-même engagé dans un processus de transd'enseignement supérieur et de recherche

- ► Centre national de la recherche scientifique (CNRS)
- École nationale des chartes (ENC)

formation très rapide. Le Campus bénéficiera des programmes prévus ou en cours de réalisation, tant autour de la porte de La Chapelle que sur le territoire de Plaine Commune et du développement des réseaux de transport. La ligne 12 du mé-

> tro qui arrive désormais place du Front populaire sur laquelle donnera le Campus, et le tramway T3b, inauguré lui aussi en décembre 2012, avec un terminus porte de La

> > Chapelle, s'ajoutent maintenant à la station du RER B La Plaine Stade de France. Toutefois les fondateurs entendent aussi être euxmêmes, à travers le Campus, des acteurs du développement

des territoires, en contribuant à l'activité, à l'animation et au renouvellement des identités urbaines, ainsi qu'à la dynamique d'innovation – spécialement numérique – qui fait partie intégrante du projet de Territoire

de la Culture et de la Création promu dans le cadre du Contrat de Développement territorial à conclure entre l'État et la Communauté d'agglomé-

ration Plaine Commune.

Le montage financier du projet

L'État et les collectivités territoriales ont convenu que le projet serait réalisé pour partie en partenariat public-privé (PPP) et pour partie en maîtrise d'ouvrage publique (MOP). Sur le plan financier, le Campus bénéficie de ressources fournies par l'État, d'une part, et d'apports des collectivités, de l'autre. La dotation allouée par l'État à l'établissement public Campus Condorcet (EPCS) dans le cadre de l'Opération Campus s'élève à 450 M€, produisant un revenu annuel de 18 M€ environ. Ce revenu sera utilisé pour rémunérer le contrat de partenariat, l'EPCS contribuant aussi, à hauteur d'un tiers, aux coûts de construction de l'opération conduite en MOP sur le site de La Chapelle. La Ville de Paris et la Région Ile-de-France sont engagées dans les opérations en MOP et financent chacune pour un tiers la réalisation du site de la porte de La Chapelle. 110 M€ sont apportés par la Région pour le GED, ainsi que 40 M€ pour le financement d'un bâtiment de recherche destiné à l'EHESS. Par ailleurs, l'État apporte 52,5 M€ pour l'acquisition du foncier et les démolitions à Aubervilliers. La Ville de Paris acquiert le foncier nécessaire à la réalisation du site de La Chapelle. La Communauté d'agglomération Plaine Commune et la Ville d'Aubervilliers apportent plusieurs terrains du site d'Aubervilliers.

La première phase du projet représente environ 105 000 m²

Le Campus Condorcet est réalisé en deux phases. D'ores et déjà lancée, la première vise à la réalisation d'environ 105 000 m² (hors logements étudiants, par ailleurs prévus) sur un total programmé de 180 000 m². Elle concerne les deux sites, soit la totalité de celui de La Chapelle et une partie importante des ouvrages à construire à Aubervilliers, où l'accent est mis sur les structures mutualisées, de façon à faire naître d'emblée un véritable campus. À Aubervilliers, seront construits dès cette première phase le siège de l'Ined, des bâtiments permettant l'accueil d'unités de recherche appartenant à tous les autres membres fondateurs, un bâtiment dédié à l'EHESS, l'hôtel à projets, le GED, le centre de colloques, la maison des chercheurs invités, le Faculty club,



Le Campus Condorcet dans le Grand Paris. © Campus Condorcet /LM communiquer

des espaces de vie associative et culturelle, un pôle socio-médical, la restauration et le siège de l'Établissement public Campus Condorcet. Porte de La Chapelle, à l'usage des étudiants de licence et de master professionnel de l'Université Paris 1, seront réalisés des locaux d'administration et d'encadrement pédago-

Quelques chiffres clés

15 400 personnes, 3 000 étudiants de licence, 3 300 étudiants de master, 4 600 doctorants, 3 600 enseignants-chercheurs, enseignants, chercheurs., 900 personnels administratifs.

Environ 100 unités de recherche, très souvent contractualisées avec le CNRS

Aubervilliers

156 000 m2 Shon - 12 100 personnes (master, doctorat, unités de recherche)

Porte de La Chapelle

22 000 m2 Shon - 3 300 personnes (licence, master professionnel)

La conduite du projet de campus

La conduite du projet a été confiée en 2009 à une fondation de coopération scientifique qui a fait place en 2012 à un établissement public de coopération scientifique (EPCS). Le nouvel établissement assure le pilotage, la coordination et la mise en œuvre de toutes les opérations visant à la réalisation du Campus Condorcet. Il a également la mission de développer la coopération scientifique entre les établissements et organismes d'enseignement supérieur et de recherche fondateurs. L'équipe projet est constituée de 15 personnes (présidence exécutive, direction générale, secrétariat général, pilotage et suivi de l'aménagement urbain et du projet architectural, pilotage du projet de bibliothèque, pilotage du numérique, communication, assistance à la direction) et assure au quotidien les fonctions que l'État a confiées à l'EPCS Campus Condorcet. Celui-ci est en outre assisté par l'Epaurif en tant que conducteur d'opérations.

gique, des locaux d'enseignement, un pôle de services et une Maison des initiatives étudiantes de la Ville de Paris. La procédure de passation du contrat de partenariat, qui porte sur 50 000 m2 shon et concerne le seul site d'Aubervilliers, est déjà engagée et le Dossier de consultation des entreprises a été remis le 5 avril 2013 aux groupements candidats. L'objectif est de signer le contrat au second semestre 2014. S'agissant du GED dont, comme on l'a dit, le maître d'ouvrage est la Région Ile-de-France, le concours sera lancé au dernier trimestre 2013. Le concours pour le bâtiment de l'EHESS, qui accueillera plus de 900 personnes, est également prévu pour le dernier trimestre 2013. Les deux opérations – PPP et MOP – seront livrées en 2018.

Les premières équipes rejoindront le Campus en 2018

La plupart des unités qui rejoindront le Campus en 2018 apportent une bibliothèque au GED, qui accueillera aussi la bibliothèque de la FMSH. Pour l'InSHS, il s'agit du Centre Jean-Pépin (UPR 76, Villejuif), du Centre d'études himalayennes (UPR 299, Villejuif), de l'Institut d'histoire du temps présent (UPR 301, Paris), de l'Année

épigraphique (USR 710, Villejuif), de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, (UPR 841, Paris et Orléans) et d'Imasie (UPS 2999, Paris). Mais l'InSHS sera également fortement représenté — outre la Très Grand Infrastructure HUMA-NUM déjà citée — à travers les unités mixtes portées par d'autres tutelles, membres fondateurs du Campus. Les personnels de toutes ces unités constitueront une part très importante des 3 653 personnes qui, dès 2018, rejoindront le Campus.

Jean-Claude Waquet, président de l'établissement de coopération scientifique Campus Condorcet

contact&info

► Françoise Plet-Servant Directrice de la Communication Campus Condorcet

francoise.plet-servant@campus-condorcet.fr

► Pour en savoir plus

http://www.campus-condorcet.fr/

VALORISATION

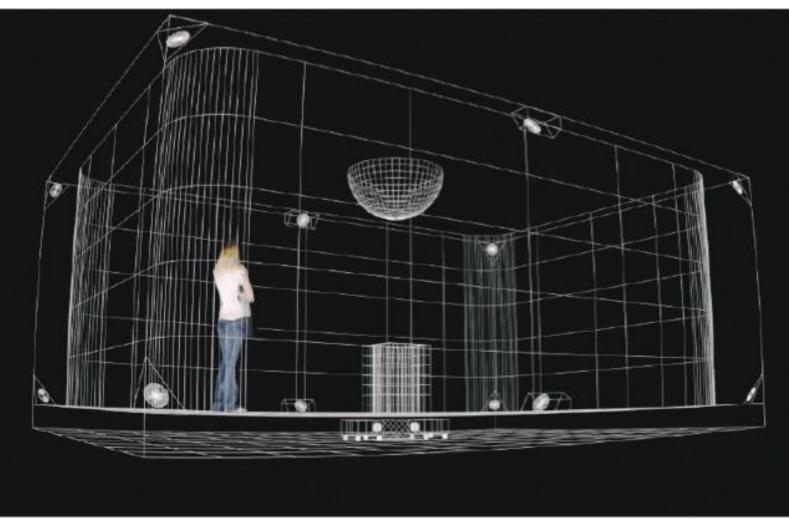
Le Cubiculum musicae : une expérience sensorielle de la Renaissance

Les débuts du projet

Le projet Cubiculum musicae a été mis en place par le CESR (Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, UMR 7323, CNRS / Université François-Rabelais de Tours / Ministère de la Culture et de la Communication) sur la base d'une observation : la dimension musicale des expositions ou des manifestations culturelles consacrées à la Renaissance est souvent très discrète. Alors que, du xve au commencement du xvIIe siècle. la culture musicale des élites comme du reste de la société fut particulièrement riche, celle-ci est fréquemment réduite, auprès du grand public, à quelque miniature ou livre certes évocateur mais muet. Autrement dit, le monde sonore de la Renaissance est couramment illustré par des supports dont la présence ne trouble pas la convention muséologique de la visite silencieuse. Or, les avancées en matière de performance practice studies (c'est-à-dire l'étude des conditions historiques de la performance musicale) et d'utilisation des technologies de pointe au service de la projection et de la restitution virtuelle d'espace architecturaux incitent actuellement à repenser la combinaison des diverses perceptions sensorielles au service de l'appréhension de l'histoire et du patrimoine. De plus, le CESR a développé au gré de ses projets scientifiques un dense réseau de partenaires professionnels du tourisme culturel et patrimonial susceptibles d'être intéressés par de telles ambitions.

Fort de ces constats, l'équipe de musicologie RICERCAR du CESR a esquissé dès 2011 les grandes lignes d'un projet de recherche portant non seulement sur les dispositifs musicaux en vigueur à la Renaissance (lieux, configurations, interaction avec les auditeurs, contraintes cérémonielles...) mais encore sur leur reconstitution visuelle et sonore. Il fut alors décidé de concevoir un équipement destiné à répondre en priorité aux attentes d'établissements culturels et patrimoniaux désireux d'offrir à leurs différents visiteurs (touristes, groupes scolaires, public averti...) une approche innovante de l'histoire de leurs sites.

La participation à un appel à projet de la Région Centre en 2012 permit de préciser le cahier des charges techniques d'un prototype d'équipement d'immersion sonore et visuelle, le *Cubiculum musicae* (« Chambre de musique »). Il prend la forme d'un volume clos et auto-porté accueillant une dizaine de personnes. Les faces intérieures de cet espace sont utilisées comme écrans de projection et un dispositif multipiste de diffusion sonore est inséré dans ses parois. Dans cet environnement, des lieux, des événements et des musiques du passé sont évoqués ou reconstitués par le biais d'un programme audiovisuel conçu par l'équipe RICERCAR selon des critères scientifiques rigoureux (pertinence des sources exploitées, définition des



Dispositif technique du Cubiculum musicae

conditions d'exécution de la musique...). Les « mouvements » des spectateurs et ceux des éléments de la scénographie sont suggérés par l'évolution des images projetées à 360° grâce au système CATOPSYS®, ainsi que par la variation et la circulation des sons sur la totalité du dispositif de diffusion.

Soutenu par la Région Centre, le projet *Cubiculum musicae* a provoqué le rapprochement entre des structures dont la diversité de nature est à l'image des enjeux croisés d'un tel chantier. Hormis le CESR assurant la coordination du projet, les partenaires sont en effet académiques (MSH Val-de-Loire), technologiques (société CATO-PSYS), artistiques (ensembles musicaux *Doulce Mémoire* et *Diabolus in musica*) et institutionnels (Château de Blois, Château de Chaumont, Mission Val-de-Loire).

Le prototype du *Cubiculum musicae* en 2013

Une première étape décisive a été franchie avec la présentation d'un prototype dans le cadre du salon *Innovatives SHS* organisé par le CNRS les 16 et 17 mai 2013 à Paris. À cette occasion, le concept du Cubiculum musicae a été élargi en un parcours en trois temps démarrant à l'extérieur de l'équipement. Pour commencer, une exposition documentaire permet au visiteur de se préparer à la séquence diffusée dans le Cubiculum musicae. Au travers de textes brefs et d'une riche iconographie, les événements, les personnages et les œuvres musicales mis en scène sont replacés dans leurs contextes historiques et artistiques respectifs. Puis, une fois entré dans le Cubiculum musicae, le public est plongé dans un environnement sonore et visuel immersif durant une dizaine de minutes. Les éléments de la scénographie cernent le public, qui se trouve ainsi à proximité de personnages ou d'éléments de décor à échelle humaine. Les sons et la musique prennent pleinement part à la narration et sont diffusés grâce à un dispositif spatialisé reconstituant les espaces acoustiques suggérés par les images. Enfin, à l'extérieur du Cubiculum musicae, le public retrouve les principaux aspects musicaux de la séquence diffusée à l'intérieur en consultant une application sur tablette. L'utilisateur découvre de la sorte des informations approfondies et interagit avec la musique en organisant son écoute au casque selon sa curiosité et ses intérêts propres.

Pour ce prototype, le projet scientifique a porté sur un lieu, le château de Blois, et un événement qui s'y déroula : la réception par le roi Louis XII (1462-1515) de l'archiduc de Bourgogne et héritier de la couronne d'Espagne, Philippe le Beau (1478-1506) en décembre 1501. Le souverain français résidait alors dans la ville qu'il avait transformée en centre politique du royaume, alors que le prince bourguignon voyageait, en compagnie de son épouse Jeanne dite « la Folle » (1479-1555), de Bruxelles à Tolède où ils devaient être honorés comme roi et reine d'Espagne par les Cortes. Outre sa portée diplomatique, la rencontre entre Louis XII et Philippe le Beau fut un moment important de l'histoire musicale de la Renaissance. Constituées de nombreux et excellents chantres, les chapelles des deux souverains furent réunies à Blois et eurent à assurer plusieurs offices ensemble. De plus, il est hautement probable que Josquin des Prez (v. 1450/55-1521), un des plus célèbres musiciens de son temps, voyageait alors au milieu des courtisans bourguignons et, de ce fait, était présent à Blois.

L'équipe en charge du projet a conçu un récit en trois actes rappelant des lieux caractéristiques de ce genre d'événement et les musiques qui leur étaient associées. Après un bref prologue cernant les prémisses de la rencontre de 1501, la séquence diffusée dans le *Cubiculum musicae* s'ouvre sur une évocation de l'entrée dans Blois du cortège de Philippe le Beau, le soir du 7 décembre 1501, au son des

cloches des églises de la ville annonçant les premières vêpres de la fête de la Conception de la Vierge. Le lendemain, jour de cette solennité, les souverains se retrouvent dans la collégiale Saint-Sauveur jouxtant le château pour assister à une messe dont le programme du *Cubiculum musicae* reconstitue l'Élévation, sommet rituel et musical de la célébration. Enfin, le troisième et dernier acte de la séquence permet d'assister au chant de *Nymphes des bois*, œuvre composée par Josquin des Prez en hommage à Johannes Ockeghem (v. 1410-1497), musicien unanimement salué après sa disparition par la génération des chantres en activité au début du xvie siècle.

À partir de ce scénario, une enquête documentaire a été conduite afin de rassembler des supports iconographiques aussi liés à l'action que possible. Portraits peints des personnages royaux, gravures d'allégories ou de scènes liturgiques, photographies de détails architecturaux, miniatures, partitions musicales et cartes de villes ont ainsi été collectés avant d'être intégrés à un montage vidéo. La variété technique de ces images et leurs différences d'échelle ont nécessité de réfléchir soigneusement à leur juxtaposition, voire à leur combinaison dans la réalisation de scènes à 360 degrés. Leur animation a constitué un autre défi : ces représentations de personnages ou de situations « fixes » ont été traitées de manière à ne pas perdre leurs caractéristiques esthétiques premières (leur hiératisme notamment), tout en donnant l'impression d'une mise en mouvement soit des actions représentées, soit du public installé au centre du Cubiculum musicae. L'effort a également porté sur la recherche d'une grande proximité entre les images et les spectateurs : les personnages de la séguence sont à taille humaine et d'une définition suffisamment élevée pour favoriser l'illusion de leur « présence ». Ainsi, placé au centre du dispositif, le public devient non seulement spectateur, mais acteur d'une scénographie mêlant reconstitution scientifique et fiction historiquement informée.



Séquence vidéo en cours de montage

Le programme musical de cette séquence (une pièce de chant grégorien, le motet *O Salutaris* de Pierre de La Rue, la chanson-motet *Nymphes de Bois* de Josquin des Prez) a été enregistré par l'ensemble *Doulce Mémoire*, spécialisé dans l'interprétation de la musique de la Renaissance. La spatialisation des sons permise par le circuit de multidiffusion du *Cubiculum musicae* a impliqué que les voix soient enregistrées simultanément mais sur des pistes différentes pour que chacune puisse être pilotée individuellement sur les douze hautparleurs. Un travail de mixage et de répartition des voix a ensuite été effectué afin de profiter de toutes les possibilités du dispositif et de correspondre aux mouvements du programme vidéo. Le public du *Cubiculum musicae* se retrouve ainsi dans plusieurs configurations sonores et acoustiques : entouré par un groupe de chantres dans l'acoustique réverbérée d'une église, assistant au passage d'un cortège, admis dans l'intimité des appartements de Louis XII...



À l'intérieur du Cubiculum musicae

Et maintenant...

Le modèle présenté lors du salon *Innovatives SHS* est un prototype soumis aux contraintes d'espace et d'aménagement de cette manifestation. Exposé dans un endroit passant qui ne lui était pas spécifiquement réservé, ce prototype a nécessité une structure rigide en bois garantissant une isolation phonique et visuelle optimale. Cependant, pour répondre aux attentes de ses futurs utilisateurs, le *Cubiculum musicae* sera prochainement développé et décliné selon les principes suivants : possibilité de supprimer l'enveloppe rigide (pour des implantations dans des environnements dédiés) ; facilité accrue de démontage et de transport (notamment dans la perspective d'une location de l'équipement) ; variation des volumes de diffusion (en privilégiant l'option circulaire) ; intégration des systèmes audio et vidéo.

Outre les modèles de *Cubiculum musicae* prévus à l'attention des partenaires du projet (les châteaux de Blois et de Chaumont-sur-Loire), le CESR a d'ores et déjà été contacté pour de futures expositions du prototype ; il a également été pressenti pour concevoir un exemplaire de cet équipement en vue de l'opération « Mons, capitale européenne de la Culture 2015 ». Conformément à la nature du projet, les futurs sites d'implantation de l'équipement feront l'objet d'une enquête menée par les équipes du CESR afin de reconstituer les paramètres de leurs ambiances sonores et des événements musicaux qui s'y déroulèrent (architecture, décors, disposition et habillement des protagonistes, répertoires exécutés).

L'ensemble de ces prolongements donnés au prototype, de même

que les réactions engrangées lors de sa première exposition publique, laissent penser que l'un des objectifs du projet semble atteint : donner les moyens d'une perception complète et actualisée du patrimoine musical ancien.



Le prototype exposé au Salon *Innovatives SHS* (Paris, mai 2013)

contact&info

Xavier Bisaro,
CESR
xavier.bisaro@univ-tours.fr

Pour en savoir plus
http://cesr.univ-tours.fr/

VIE DES LABOS

La science plein nord

IRHiS - Institut de recherches Historiques du Septentrion



Premiers essais (janvier 2012) de modélisation du Pont Notre-Dame dans son état vers 1720. © Chromelight Studio – Roubaix

Quoi de plus naturel pour un laboratoire situé aux confins de la France, à la frontière de la Belgique, à quelques kilomètres des Pays-Bas et de l'Allemagne, que d'avoir fait de l'Europe du Nord Ouest son champ d'études privilégié. Car c'est bien à l'histoire et à l'histoire de l'art des pays du Nord que ce laboratoire pluridisciplinaire, fusion de différentes équipes de recherches, s'intéresse principalement. Entre recherche, valorisation, diffusion, formation, conservation et ouverture aux nouvelles technologies, l'IRHiS a compris que, pour mener des recherches constructives, il devient aujourd'hui urgent de dépasser les frontières géographiques et disciplinaires classiques. Retour sur un labo hors norme.

Chercher

Situé sur le Campus de l'Université Lille 3, à Villeneuve d'Ascq, l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHiS) ancre ses recherches dans l'histoire régionale — sous la houlette de Sylvie Aprile, professeur d'histoire contemporaine et directrice de l'unité — et les structure autour de trois axes majeurs.

Parmi ceux-ci, l'équipe Activités économiques, dynamiques sociales, échanges, coordonnée par Patrick Beck et Matthieu de Oliveira, regroupe des chercheurs en Histoire économique et sociale autour de l'analyse des mutations productives et des sociétés qui se sont succédé du Moyen Âge au xxº siècle. Ces études, qui ont fortement participé à la renommée du laboratoire, sont facilitées par la pré-

sence à Roubaix des Archives nationales du monde du travail et ont conduit, en 2004, à la création du Master *Archivistique et Monde du travail* dont la finalité est d'offrir une formation sur les questions relatives à la valorisation du patrimoine via l'étude des fonds archivistiques de diverses entreprises locales.

Qui dit histoire économique du nord de la France, renvoie naturellement à l'étude des sociétés minières de la région. Le colloque international *Mineurs du monde*, co-organisé par l'IRHiS en avril dernier, visait à mobiliser la communauté des chercheurs en sciences humaines et sociales autour de la question de la résilience des territoires d'extraction de la houille depuis le xviile siècle. A terme, la réflexion entamée devrait conduire à un important travail de numérisation afin de tenter de « construire l'Ellis Island de la Mine », explique Matthieu de Oliveira, maître de conférences en histoire contemporaine, l'idée étant de recenser l'ensemble des mineurs ayant travaillé dans la région.

Le laboratoire s'est également fortement impliqué dans la réalisation de la fresque interactive Mémoires de Mines mise en place par l'Institut National Audiovisuel et le Conseil régional Nord-Pas de Calais. 250 extraits télévisuels témoignent ainsi de ce que fut l'histoire des mines dans la région de 1900 à nos jours. L'IRHiS, qui a travaillé à la rédaction des notices explicatives illustrant chaque extrait, espère pouvoir sensibiliser ses étudiants à la question de l'image comme support à l'apprentissage. « Il est intéressant de regarder comment la numérisation de sources peut aujourd'hui impacter la façon de travailler et d'enseigner d'un historien », explique Matthieu de Oliveira. « Il s'agit de créer une interaction entre la recherche et la formation en montrant aux étudiants ce que la recherche peut apporter à l'objet multimédia et réciproquement », complète la directrice de l'unité Sylvie Aprile.

Les historiens de l'art du laboratoire réfléchissent quant à eux aux questions de formes, de dynamigues et d'interprétation face à l'œuvre d'art, sous la direction de Jean-Paul Deremble et Patrick Michel. Ils envisagent ainsi l'œuvre dans son rapport avec le public : que devient l'œuvre d'art dans une pratique de consommation, quel est le profil du collectionneur, de l'agent et quel est son ressenti par rapport à l'œuvre d'art ? Comment l'art circule t-il à l'échelle européenne, comment l'art contribue t-il à forger une identité ? Une représentation des cultures ?, etc. « Notre projet est désormais de dépasser les frontières disciplinaires établies. Il est indispensable d'universaliser les connaissances », estime Jean-Paul Deremble. « Dans un chef d'œuvre, il y a tout. Mais pour approcher ce tout, il faut être plusieurs! », conclut le chercheur.

« Il serait intéressant de suivre, grâce à l'oculométrie, ce qui se passe dans le cerveau face à une œuvre d'art et d'étudier le parcours du regard sur une toile. Quelles zones du cerveau les émotions ressenties stimulent-elles ? », poursuit Daniel Dubuisson, directeur de recherche CNRS au sein du laboratoire.

JEAN MOLINET ET SON TEMPS Exil et fraternité en Europe L'école des producteurs de l'enseignement techniq ue en France (1806-1940) UNE RENAISSANCE Gouverner le local en Révolution APRILE, JEAN-CLAUDE CARON
EMMANUEL FUREIX
(SOUS LA DIRECTION DE) LA LIBERTÉ GUIDANT LES PEUPLES LES RÉVOLUTIONS DE 1830 EN EUROPE

Jean-Paul Deremble rappelle enfin que la région Nord-Pas de Calais a reçu le label *Région des musées*. Cette labélisation est une marque de confiance importante qui pousse à réfléchir sur le rapport intrinsèque entre la connaissance d'une œuvre et la meilleure façon de la valoriser. Cette question pourrait être étudiée dans le cadre de masters professionnels à mettre en place prochainement.

Au sein du troisième axe développé dans le laboratoire, Du local aux empires : appartenances, institutions, conflits, Isabelle Paresys, maître de conférences en histoire moderne, s'intéresse à la culture du corps et au vêtement comme facteur identitaire. « Quel paradoxe », lance t-elle, « la France est fière de son industrie du luxe mais mène très peu de recherches sur la mode. Mode et recherche restent très cloisonnées. » L'ambition d'Isabelle Paresys est de remettre « l'objet mode » au centre des regards, en s'éloignant de la « simple » étude des sources textuelles, et en faisant travailler de concert historiens et communauté muséale. « L'enjeu est de réussir à se détacher du jugement de goût pour étudier comment l'objet est construit socialement et culturellement ».

Un pari en partie réussi lors de la très belle exposition *Plein les Yeux : le spectacle de la mode* organisé à la Cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais de janvier à avril dernier. Au travers de costumes, photos, extraits de films, croquis, peintures et pièces de haute couture, l'exposition montrait qu'au fil des époques, la mode a mis le corps en scène en le repoussant au-delà de ses limites naturelles.

Innover

On ne saurait parler de l'IRHiS sans évoquer ce qui le positionne immanquablement comme une unité de pointe au niveau national et international. En effet, se développent au sein du laboratoire depuis quelques années des recherches transversales innovantes sur les *Visual Studies* qui viennent de trouver leur concrétisation dans la création d'un espace immense qui leur est consacrées dans le bâtiment de *l'Imaginarium*, au sein de la Plaine Images à Tourcoing.

A l'origine, ces études se structurent autour de deux activités principales au sein du laboratoire : l'animation de l'axe *Cultures visuelles*, sous la responsabilité d'Isabelle Paresys et de Sophie Raux, maître de conférences en histoire de l'art, et la création en 2010 du RTP *Visual Studies*, dirigé par Daniel Dubuisson, directeur de recherche CNRS, et Sophie Raux et soutenu par l'InSHS.

Alors que l'étude des cultures visuelles est déjà largement implantée au sein du monde anglo-saxon, c'est dès 2008 que des historiens et historiens de l'art du laboratoire s'emparent de cette thématique avec l'objectif de faire apparaître de nouvelles manières de regarder les productions visuelles des cultures humaines. Progressivement, s'adjoignent à ces recherches les regards d'anthropologues, sociolo-



gues, psychologues, linguistes, littéraires — français et étrangers — qui s'éloignent du simple fait esthétique pour réfléchir ensemble à l'objet visuel dans ce qu'il véhicule comme codes et comme valeurs.

Le RTP Visual Studies, les nouveaux paradigmes du visuel, qui s'est conclu en 2012, avait pour but, quant à lui, d'identifier et de structurer, à partir d'un questionnaire d'enquête, les différents travaux et acteurs s'intéressant à l'analyse des mécanismes de la vision humaine, aux divers paradigmes qui leur sont aujourd'hui associés ainsi qu'à tous les types de médias, d'images et de formes de visualisation qu'a inventés l'humanité jusqu'à l'époque contemporaine, aussi bien dans le domaine des sciences que dans les sphères enseignantes, muséales et artistiques.

Confortés par le succès de ces deux projets, l'IRHiS a lancé, en collaboration avec les laboratoires URECA (Lille 3) et LIFL (Lille 1) le programme *Sciences et Cultures du Visuel* afin de développer de nouveaux savoirs sur l'image et le visuel ainsi que des outils d'analyse critique rendus indispensables par les transformations profondes et rapides des technologies contemporaines.

Premier aspect du programme, le projet scientifique iCAVS (Interdisciplinary Cluster for the Advancement of Visual Studies) représente le premier cluster de recherches français consacré aux *Visual Studies*. Fondé sur une forte pluridisciplinarité, il se décline en trois axes de recherche:

- Constructions culturelles et sociales des artefacts visuels
- ► Perception, Cognition et Interactions
- Arts, Sciences, Technologies

La thématique transversale, placée sous la responsabilité de Daniel Dubuisson, est consacrée aux enjeux théoriques, méthodologiques et épistémologiques des Etudes visuelles. Nourrie par les travaux et A gauche - Imaginarium : la verrière visible de la plateforme: les bureaux et les espaces de recherche abritant les équipements technologiques spécifiques sont disposés tout autour de cette verrière.

Au dessus - Imaginarium: le centre de documentation qui a pour but de rassembler des ouvrages ayant attrait au projet scientifique de Sciences et Cultures du Visuel.

réflexions menés dans les trois axes, elle a également pour objectif de relever le défi d'une pluridisciplinarité réussie.

C'est dans le cadre du premier axe — qui met l'accent sur le recours aux nouvelles technologies numériques en sciences humaines et sociales — que l'équipe de Sophie Raux a présenté le projet Cartographie interactive des agents du marché de l'art en Europe (1550-1800) au salon Innovatives SHS organisé par l'InSHS du CNRS et l'Alliance Athéna les 16 et 17 mai dernier. Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme de l'ANR Art Markets in Europe 1400-1800, Emergence, Development, Networks concernant la mobilité et les dynamiques des marchés artistiques à l'époque moderne. L'un des volets de ce programme est de proposer une reconstitution en images de synthèse du Pont Notre-Dame tel qu'il était en 1720 : une modélisation du pont avec ses 64 maisons et une reconstitution de l'intérieur de la boutique du marchand de tableau Gersaint.

L'axe 2, coordonné par Yann Coello, vise à explorer les mécanismes perceptifs, cognitifs et émotionnels liés à la réception et l'usage des contenus visuels numériques, tant sur le plan individuel que social, l'objectif étant de pouvoir envisager de nouveaux modes de visualisation et d'interaction.

Sous la responsabilité de Laurent Grisoni, l'axe 3 ambitionne de rapprocher la communauté des artistes de celles des scientifiques, confrontées aux nouvelles formes d'images numériques.



L'IRHIS et ses partenaires, présents lors du Salon *Innovatives SHS* 16-17 mai 2013, Paris © Frédérique Plas

Le cœur du projet iCAVS repose sur la mise en œuvre de synergies nouvelles entre recherche fondamentale, innovation/valorisation et formations, sous une forme inédite en France. Ces synergies seront favorisées par l'existence de la plateforme IrDive (Innovation-Research in Digital and interactive Visual Environments) — seconde initiative du programme *Sciences et Cultures du Visuel* — conçue comme un lieu de convergence idéal entre SHS, sciences expérimentales, sciences et technologies du numérique, création artistique et monde économique. Indispensable support technologique du cluster iCAVS, cette plateforme est un des Equipex sélectionnés par le MESR en décembre 2011. Elle se structure autour de quatre espaces complémentaires :

- un espace Réalité Virtuelle composé d'un écran à double courbure;
- ▶ un espace Réceptions et Usages composés d'équipements de pointe pour l'étude de la perception, des interactions gestuelles, des réponses émotionnelles et des relations comportement-cerveau ;
- un espace Arts Numériques destiné à la création artistique dans les environnements visuels numériques;
- ▶ Un Lab Test visant à contribuer à l'innovation technologique et au développement des industries créatives.

Implanté en plein cœur du site de la Plaine Images, à Tourcoing — site d'excellence dédié à l'image, aux industries culturelles et créatives —, le programme *Sciences et Cultures du Visuel*, par son caractère profondément novateur, assure à la région une importante visibilité. Il bénéficie d'une surface de 1600 m² au sein de *l'Imaginarium*, ancienne retorderie¹ loin du schéma académique habituel, où les chercheurs pourront aisément créer des liens avec le monde économique et artistique présent sur place. En plus du CNRS, le programme est soutenu par divers partenaires : les Universités Lille 1 et Lille 3, la région Nord-Pas de Calais, le Fonds européen de Développement régional, le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche et la communauté urbaine Lille Métropole.

L'inauguration du programme, prévue le 7 novembre prochain, sera l'occasion de démonstrations en présence des 8 tutelles, des partenaires officiels et de collègues étrangers.

Développer

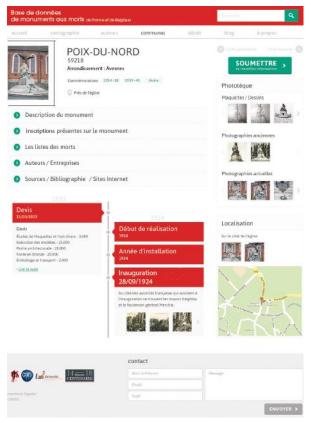
Depuis plusieurs années et grâce à l'impulsion de Martine Aubry, ingénieur de recherche et responsable gestionnaire en charge du pôle Nouvelles technologies, l'unité a acquis une expertise dans la création de bases de données ayant pour objectif de faire vivre l'histoire locale. Développées pour la plupart sur *Filemaker*, on y trouve un nombre impressionnant de bases bibliographiques, de périodiques, d'inventaires, ainsi que des bases de recherches élaborées en collaboration avec les enseignants.

La base de données consacrée aux *Monuments aux Morts de la Grande Guerre* est quant à elle sur le point de dépasser les frontières régionales depuis qu'elle a obtenu l'agrément de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale. En devenant un projet national et en s'étendant aux pays frontaliers (Belgique), la base deviendra dès octobre 2013 un outil collaboratif et mutualisable. Utilisant l'outil numérique à des fins scientifiques, la particularité de cette base intuitive et pédagogique est de pouvoir géolocaliser sur une carte interactive l'ensemble des monuments aux morts présents sur le territoire. Une grille d'analyse fine permet ainsi de renseigner la commune, la région, le type de commémoration, le nom de l'auteur, son métier... et même de rechercher le nom d'un mort. Une fois

le monument localisé, on accède à une description détaillée dudit monument, à des documents d'archives ainsi qu'à des photos anciennes et récentes. Une mine d'or pour les généalogistes et pour les historiens qui, à l'instar de Matthieu de Oliveira, ont utilisé les énormes potentialités de cette base pour faire travailler les étudiants. « Nous souhaitons faire de cette base un outil collaboratif pour la recherche en sortant de la seule étude de l'histoire locale », explique Odile Parsis, directrice adjointe du laboratoire. « En s'intéressant aux informations engrangées dans cette base, on peut mener des recherches sur le contexte économique et politique d'une municipalité durant la guerre, sur l'architecture, l'histoire culturelle, etc. » Sont actuellement disponibles dans la base 1 969 fiches de monuments aux morts et 12 260 photographies.

Parmi les autres bases de données développées par le laboratoire, citons aussi la base *Images* qui, dans un souci de valorisation et de sauvegarde du patrimoine local, recense et indexe des photos et illustrations présentes à la fois dans les fonds propres du laboratoires, mais aussi dans des fonds prêtés par des municipalités ou des associations de la région.

Sur un principe similaire, la base *NordNum* numérise l'ensemble des ouvrages d'histoire régionale du xxe et du début du xxe siècle présents dans les fonds de la bibliothèque centrale et de la bibliothèque du laboratoire. La mise en ligne d'un tel corpus peut également aider et susciter de nombreuses recherches en histoire régionale. Odile Parsis a ainsi pu développer des travaux sur l'imaginaire du territoire en s'appuyant sur les parutions annuelles de l'*Annuaire administratif du Pas-de-Calais*.



La base Monument aux Morts – Nouvelle maquette d'une fiche Monument de la future base nationale (mise en ligne octobre 2013)

Conserver

Autre particularité du laboratoire : sa bibliothèque de recherche sise au cœur même de l'unité et rassemblant pas moins de 45 000 ouvrages, 300 titres de revues, près de 300 microfilms et 15 000 plaques de verre sur l'histoire, l'histoire de l'art et l'archéologie.

Créée en 1959, grâce aux dons de Georges Espinas et de Georges Lefebvre dont elle porte le nom, la bibliothèque regroupe à l'origine un important fonds sur l'histoire médiévale régionale et sur la Révolution française. Elle s'étoffe progressivement pour devenir une référence en histoire et archéologie locales. Aux côtés de l'Encyclopédie méthodique originale, on trouve également de nombreux fonds spécifiques tels que ceux du quotidien Le Parisien, de l'ancien journaliste de La Voix du Nord Christian Vincent qui couvrit plusieurs grands procès comme ceux de Klaus Barbie et Maurice Papon, ou encore de la Société industrielle du Nord — fonds qui devraient permettre de travailler avec l'association PROSCITEC (Patrimoines et Mémoires des Métiers) d'initier un projet sur les entreprises locales pendant la guerre 14-18.

Notons que la bibliothèque s'enrichit au fur et à mesure des acquisitions faites par les chercheurs et enseignants chercheurs au cours de leurs recherches.

L'ensemble de ces fonds témoigne de la notoriété désormais avérée de cette bibliothèque qui participe ainsi, à sa manière, à la démarche de valorisation du laboratoire.

Diffuser

L'Institut de Recherches Historiques du Septentrion assure une visibilité constante de l'ensemble des travaux menés dans son sein grâce aux outils de communication utilisés pour les valoriser. En plus d'un site web très complet, le laboratoire s'est doté en novembre 2010 d'un blog — hébergé sur la plateforme *Hypothèses.org* — offrant un large aperçu des activités du laboratoire.

Autre blog développé par le laboratoire, le carnet de recherches Rim-Nor (Représentations, Identités, Mémoire des Nords européens) sert de plateforme d'échanges aux chercheurs travaillant sur l'histoire des représentations des Nords européens. Il est l'outil support d'un des axes forts du laboratoire porté par Odile Parsis : l'imaginaire des territoires et des identités. Ce réseau international, porté par l'IRHiS, a pour ambition de fédérer une communauté de chercheurs spécialistes des questions d'identité, des pratiques patrimoniales et mémorielles dans l'espace septentrional localisé autour de la mer du Nord, la mer de Norvège et la mer Baltique. Ce réseau se structure autour de deux dimensions : l'aspect recherche qui repose sur des partenariats avec des universités nord-européennes et l'aspect formation qui prend la forme d'un séminaire Erasmus Intensive Program « Textes, mémoire et histoire », organisé avec des universités scandinaves et ouvert aux étudiants de Master et doctorat. « Ce séminaire, qui doit débuter cet été et qui rassemblera littéraires, historiens, philosophes... va permettre de créer des liens avec des chercheurs qui, nous l'espérons, perdureront », dit Odile Parsis. « Grâce à cette ouverture pluridisciplinaire, on va pouvoir s'éloigner des recherches sur l'histoire du Nord pour élargir le champ des connaissances. De plus, l'expérience acquise avec la création de cet Erasmus va certainement permettre de développer des diplômes communs. Et à court terme, on souhaite aussi créer de nouvelles collaborations avec le Canada. » Soucieux du rôle accordé aux nouvelles technologies, l'IRHiS s'est interrogé sur l'opportunité d'abandonner le papier au profit du tout électronique. Si l'idée n'a pas été intégralement retenue, le laboratoire a souhaité laisser une place importante aux outils multimédias et peut aujourd'hui s'enorgueillir d'avoir nettement amélioré la visibilité de ses travaux. Les revues Apparences et Comptabilité(S) et la collection Histoire et Littérature de l'Europe du Nord-Ouest se sont ainsi naturellement développées sur le web, via le portail Revues.org.

L'IRHIS EN CHIFFRES

- ▶ **Direction** : Sylvie Aprile, directrice ; Odile Parsis, Bertrand Schnerb, directeurs adjoints
- ► Tutelles : CNRS, Université Lille 3
- ▶ Membres : 69 chercheurs et enseignants chercheurs ; environ 50 membres associés ; 6 IT, 80 doctorants
- ▶ 3 équipes de recherche : Histoire de l'art : formes, dynamiques, interprétation ; Activités économiques, dynamiques sociales, échanges ; Du local aux empires : appartenances, institutions, conflits
- ▶ 3 axes transversaux : Cultures visuelles ; Construction des savoirs ; Réformes et révolutions en Europe et aux Amériques
- Depuis 2006, 7 ANR, dont 2 en cours.

Créée en 2007 par Isabelle Paresys, *Apparences* est une revue pluridisciplinaire alliant deux thématiques fortes développées dans le laboratoire : les signes corporels et matériels et leur perception par les sens.

Emanation d'un groupe d'enseignants-chercheurs médiévistes, modernistes et contemporanéistes du laboratoire, la revue *Comptabilité(S)* axe sa politique éditoriale sur l'étude historique et archéologique des documents comptables, des institutions qui les commanditent et des personnes qui les réalisent et les utilisent, d'aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps et jusqu'à la mise en place au milieu du xxe siècle des pratiques comptables actuelles. La revue, qui publie des textes dans toutes les langues européennes, bénéficie en plus de résumés en français, anglais, espagnol et allemand, ce qui lui assure un rayonnement international.

Former

On ne saurait conclure l'état des lieux du laboratoire sans évoquer la formidable communauté des doctorants qui participe activement à la vie du laboratoire. Quatre doctorants élus, parmi lesquels deux historiens et deux historiens de l'art, ont pour mission de représenter, coordonner et informer leurs collègues. Pour éviter l'isolement du doctorant, un certain nombre d'activités complémentaires à la thèse sont ainsi proposées, parmi lesquelles un atelier Jeunes Chercheurs et une journée annuelle intitulée Les Doctoriales. Ces journées sont mises en place « par les doctorants de l'IRHiS et pour les doctorants de l'IHRIS », insiste Paul Chaffenet, l'un des quatre représentants. Espace de discussions transpériodes et transdisciplinaires, les ateliers Jeunes Chercheurs visent à favoriser les rencontres entre doctorants et enseignants-chercheurs autour de thématiques diverses. Les Doctoriales sont quant à elles des journées de réflexion scienti-

fiques et méthodologiques durant lesquelles les doctorants peuvent discuter des problématiques liées à leur thèse (financement de la recherche, cotutelle, etc.)

Chercher, innover, développer, conserver, diffuser, former : autant d'actions qui placent l'IRHiS à la pointe des unités de recherche et lui garantissent un bel avenir. Une bonne nouvelle pour un laboratoire qui ne perd pas le nord.

Armelle Leclerc, InSHS

contact&info

➤ Sylvie Aprile, IRHiS sylvie.aprile@univ-lille3.fr

► Martine Aubry, IRHiS

martine.aubry@univ-lille3.fr

Pour en savoir plus

http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/index.html

EN DIRECT DE L'ESF

La Fondation européenne de la science

Créée en 1974, la Fondation européenne de la science (European Science Foudation / ESF) est une institution non-gouvernementale réunissant 78 organisations-membres issues de 30 pays européens.



Une médecine personnalisée pour le citoyen européen



Les sciences médicales opèrent actuellement une transition radicale vers une gestion de la santé adaptée aux caractéristiques inhérentes à chaque individu, vers une médecine personnalisée. Cela a été rendu possible grâce à la capacité accrue des sciences de la vie à décrire la constitution biologique de chacun. Toutefois, afin qu'une médecine personnalisée puisse être mise en place de manière effective, une recherche innovante et

minutieusement planifiée sera nécessaire. C'est dans ce contexte et sous la direction du Comité EMRC (Conseils européens de la recherche médicale) que l'ensemble des comités permanents de la FES (Fondation européenne de la science) a entrepris un exercice de prospective, ou Forward Look, afin d'identifier les problèmes fondamentaux affectant l'élaboration et la mise en œuvre d'une médecine personnalisée en Europe. Son objectif principal était de définir les conditions nécessaires qui permettraient à la médecine personnalisée de devenir une réalité ainsi que les défis auxquels elle allait devoir faire face. Cet exercice de prospective a réuni des experts internationaux appartenant à des disciplines très diverses telles que la biologie moléculaire et systémique, la recherche clinique et l'évaluation des technologies de la santé, mais aussi les humanités et les sciences sociales. La force de ce Forward Look réside dans son caractère interdisciplinaire, lequel résulte de la prise en compte, et cela dès son lancement, du point de vue des sciences sociales et des humanités sur la médecine personnalisée.

Quatre réunions ont été organisées entre septembre 2011 et avril 2012 afin de débattre de diverses questions fondamentales, y compris du rôle de la technologie, des défis à relever et des opportunités à saisir pour certains domaines pathologiques spécifiques et, de manière globale, de questions économiques, sociales et autres qui vont influer sur l'avenir de la médecine personnalisée. Lors de la dernière réunion des parties prenantes qui s'est tenue en avril 2012, les experts ont établi après discussion la liste des recommandations finales pour la mise en œuvre d'une médecine personnalisée au niveau européen. De ce processus est né le rapport « Une médecine personnalisée pour le citoyen européen : vers une médecine plus précise pour le diagnostic, le traitement et la prévention de la maladie (iPM) » qui contient un ensemble de recommandations afin d'assurer un développement et une transition réussie de la médecine personnalisée vers les soins personnalisés.

Les recommandations sont classées en quatre catégories principales :

1. Traitement des données

Des bases de données complètes, accessibles et interopérables doivent être mises en place afin d'appuyer le développement d'une nouvelle taxonomie des maladies et permettre son amélioration constante ainsi que son application.

2. Modèles et processus de prise de décisions

Les modèles et processus de prise de décisions doivent être revus et corrigés afin de refléter l'accent qui est mis sur le citoyen et cela à tous les niveaux, de l'évaluation de la sécurité et de l'efficacité des interventions jusqu'au diagnostic, au traitement et à la prévention en passant par l'évaluation et le remboursement des technologies de la santé.

3. Interdisciplinarité, participation et recherche de transfert

Il convient de mettre l'accent sur la participation des parties prenantes, l'interaction interdisciplinaire, les partenariats publicsprivés et pré-concurrentiels et la recherche de transfert afin de développer les cadres qui sous-tendent la vision de la médecine et des soins personnalisés.

4. Infrastructure et ressources

Des fonds dédiés ainsi qu'une aide gouvernementale sont nécessaires afin de garantir la disponibilité d'une infrastructure centrale, englobant un accès à la technologie de base et des cadres pour l'éducation et la formation des professionnels et de la communauté au sens large.

Ce rapport a été présenté aux décideurs politiques ainsi qu'à d'autres parties prenantes lors d'un évènement de lancement et de mise en œuvre le 28 janvier 2013 à Bruxelles. Les principales recommandations du rapport ont été brièvement résumées lors de cette réunion avant que ne soient recueillis les points de vue des décideurs politiques et que des exemples sur la façon dont la médecine personnalisée est en train de prendre forme ne soient présentés. Pour finir, les délégués ont examiné les recommandations du rapport de manière approfondie et ont suggéré des stratégies en vue de leur mise en œuvre.

Les analyses et recommandations du rapport ainsi que les discussions menées lors de l'évènement de lancement ont montré sans équivoque que le citoyen devait être placé au cœur du processus et qu'une approche interdisciplinaire, incluant les points de vue des humanités et des sciences sociales, était essentielle afin de donner toutes les chances à la médecine personnalisée de réussir.

Le rapport est téléchargeable en ligne.

contact&info

➤ Dr Nina Kancewicz-Hoffman Senior Science Officer Humanities and Social Sciences Unit nhoffman@esf.org ➤ Pour en savoir plus www.esf.org

la lettre de l'INSHS

- ▶ Directeur de la publication Patrice Bourdelais
- ▶ Directeur de la rédaction François-Joseph Ruggiu
- ▶ Responsable éditoriale Armelle Leclerc armelle.leclerc@cnrs-dir.fr
- ▶ Conception graphique Sandrine Clérisse & Bruno Roulet, Secteur de l'imprimé PMA
- ▶ **Graphisme Bandeau** Valérie Pierre, direction de la Communication CNRS
- ► Crédits images Bandeau © Photothèque du CNRS / Hervé Théry, Émilie Maj, Caroline Rose, Kaksonen
- ► Pour consulter la lettre en ligne www.cnrs.fr/inshs/Lettres-information-INSHS/lettres-informationINSHS.htm
- ► Pour s'abonner / se désabonner com-shs@cnrs-dir.fr
- ► Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS www.cnrs.fr/inshs

Institut des sciences humaines et sociales CNRS

• 3 rue Michel-Ange 75794 Paris cedex 16 •